

Natan Darty invente le contrat d'amour

L'ancien homme d'affaires a créé en 1979 une Fondation pour les adultes handicapés mentaux. Un foyer – le cinquième à voir le jour – qu'il construit de ses deniers et qu'il offre à la ville sera bientôt édifié rue Victor-Griffuelhes.

C'était le 17 novembre 1948. Un accouchement difficile, trop long, un médecin qui tarde à venir. Le cerveau du bébé, insuffisamment oxygéné, est irrémédiablement endommagé. « Je n'ai compris que tardivement qu'il y avait un problème. C'est ma femme Hélène qui la première s'est inquiétée du peu de progrès de Michelle. Par la suite, elle n'a plus jamais voulu avoir d'autre enfant. » Une orde de chagrin passe dans les yeux de Natan Darty. Il parle d'une voix douce, pose ses mains l'une sur l'autre, un geste qui lui est familier.

« Nous avons voulu penser aux autres enfants »

À trente ans à peine, au démarrage d'une réussite professionnelle exceptionnelle, l'homme d'affaires découvre le monde des handicapés mentaux. « Les enfants sont bien pris en charge par les institutions. Michelle a trouvé une bonne école, elle sait lire et écrire. Elle a été scolarisée jusqu'à l'âge de 14 ans seulement, parce que c'est la loi. Aurait-elle progressé davantage si elle avait pu continuer ? », se demande encore son père. Au fil des ans, étape après étape, il est aux côtés de sa fille, qui se révèle « une enfant rieuse, très enjouée. Elle aime les variétés, le dessin et par-dessus tout, faire des puzzles. » Michelle grandit, travaille en Centre d'aide par le travail (CAT). « Les personnes handicapées doivent vivre leur vie d'adulte comme tout le monde : aller travailler – en CAT ou ailleurs – et retourner le soir ou le week-end dans leur famille », affirme-t-il. Mais que deviennent-elles lorsque les familles disparaissent ou ne peuvent plus s'en occuper ? Cette angoisse qui tarade tous les parents d'enfants handicapés hante à son tour Natan Darty. « J'ai découvert que les structures d'accueil pour les adultes étaient pratiquement inexistantes. Alors, nous avons voulu penser à elle et aux autres enfants. » C'est ainsi que naît la Fondation Michelle Darty, reconnue d'utilité publique en 1979, qui a pour but de créer des foyers pour adultes handicapés mentaux. « Depuis cette date, tout l'argent, je l'ai donné à la Fondation. » Il s'étonne de notre étonnement. À l'évidence, il n'y a guère de place



pour les futilités dans la vie de Natan Darty. « Je me suis occupé des autres. C'est dans mon caractère. Ce que j'ai le plus aimé dans ma vie professionnelle, ce sont les relations avec le personnel. »

Sa vie professionnelle, c'est l'incroyable saga de la famille Darty. Très bon élève – « Mes tableaux d'honneur tapissaient le bureau de mon père » – le jeune Natan abandonne l'école à son certificat d'études, après avoir reçu, littéralement, un coup sur la tête assénée par un instituteur à moitié fou. Il demande alors à travailler avec son père, fabricant de vêtements – « Il était désespéré. Il ne rêvait comptable... » – passe son diplôme de modéliste, se spécialise dans la création de costumes sur mesure pour les tailles hors normes. L'affaire se développe au point que la famille décide de s'agrandir. « En 1957, nous avons racheté la boutique d'un modiste, puis celle d'articles de camping et enfin un magasin de radioélectricité, avec tout son stock. Pour s'en débarrasser, nous avons organisé une grande braderie sur le trottoir, le week-end, tandis que le reste de la semaine nous travaillions dans le vêtement. » Le succès est incroyable. Natan et ses frères Marcel et Bernard décident dès lors de se consacrer à la distribution d'appareils d'équipement pour la maison. « Si nous n'avions pas fait l'électroménager, nous aurions continué le prêt-à-porter et maintenant nous aurions un nombre important de magasins ! » Le reste est connu. Ces pionniers des grandes surfaces spécialisées

n'oublient pas ceux qui travaillent avec eux : dans le premier entrepôt, ils font construire une piscine pour les femmes et les enfants du personnel le week-end ; en 1988, faute d'héritier pour reprendre la direction de leur groupe, ils permettront aux salariés de racheter plus de la moitié du capital. « Quelques années plus tard, ils ont tout revendu à un groupe britannique, en réalisant une plus value ! », s'amuse-t-il. Responsable des achats, Natan Darty se révèle un négociateur hors pair, doté d'un flair infallible.

La Fondation a les moyens de construire dix foyers

En 1983, quatre ans après la création de la Fondation Michelle Darty, le premier foyer mixte est construit rue Émeriau dans le 15^e arrondissement de Paris. Un second ouvre rue Dunois dans le 13^e, un troisième à Issy-les-Moulineaux. Un quatrième est prévu à Cannes, un cinquième à Boulogne-Billancourt sur le terrain de La Colombe. Tous sont construits par le même architecte selon des principes identiques : des espaces clairs et lumineux, un vrai jardin, des lieux de vie en commun et une trentaine de chambres individuelles. « Beaucoup trop beau pour des handicapés ! », reprochent les esprits chagrins, tandis qu'un projet parisien a été longtemps retardé par le recours d'une voisine... Les demandes sont examinées par la Protection sociale de Vaugirard, sous la houlette de Madame Fossati, que Natan Darty a connue à l'école de Michelle. Une seule condition : être valide et marcher seul. « Les pensionnaires restent aussi longtemps que leur santé le permet. La Fondation a même acheté un terrain au cinéaste Vaugirard où j'ai fait construire un caveau de 21 places pour ceux qui n'ont pas de famille ou qui sont très démunis. » De l'achat ou de la location du terrain à la construction de l'établissement, des frais d'architecte à la petite cuillère, la Fondation prend tout à sa charge, sans aucune aide ni subvention à l'exception des prix de journée reversés par la DASS. Aujourd'hui pourtant, Natan Darty se décourage. « La Fondation a les moyens de construire dix foyers. Mais rien n'avance. Je me heurte sans cesse à des difficultés administratives. Je rencontre tellement de familles qui sont dans l'attente, c'est terrible ! Aujourd'hui, si je devais construire cette première maison, j'arrêtera. » C'est que le temps presse. « J'aurai 84 ans cet été », ce temps qu'il souhaiterait passer davantage avec Michelle. « Chaque matin, lorsque je la dépose en voiture à son CAT, j'essaye bien de lui proposer de rester avec moi : "Il fait si beau, tu ne veux pas qu'on aille se promener ?" Mais elle me répond toujours : "Non ! Au boulot !". Un jour, son directeur m'a dit : "Votre fille, c'est une bossesse !". » Cette fois, dans le regard de Natan Darty se lit toute la fierté d'un père aimant.

■ Dominique de Faucombergue

Deux commerçants des marchés médailles

Le 7 avril dernier, la ville et l'Association des commerçants des marchés de Boulogne-Billancourt (ACMBB) présidaient par Jean-Pierre Delongvert ont rendu hommage à deux commerçants bien connus des habitués d'Escudier de rue Boulogne.



« Claude Fortet a reçu la médaille des marchés. Fille de fleuristes installés sur les marchés boulognais dès 1940, elle succède à ses parents en 1973, avec son époux Jean. Leur fille Gabrielle occupe une place d'actrice sur le marché Escudier depuis 2001.

■ Raymond Robert a reçu la médaille de la ville. L'ASU d'une longue lignée de commerçants boulognais démarrée avec l'arrière grand-père François Drouot, félicité par Posteur pour son invention de l'appareil à stériliser le lait, il cède la direction de sa boulangerie en 1993 à son fils Franck. Entré au syndicat des marchés dans les années 60, il en devient successivement délégué, vice-président puis président de 1984 à 1992, et c'est sous son impulsion que le syndicat se transforme en association. Raymond Robert est président d'honneur de l'ACMBB.

L'association ALIS et la bibliothèque Landowski

soutenues par SFR-Cegetel

Le 5 juin, le groupe SFR-Cegetel a récompensé grâce à son Fonds de soutien des actions citoyennes le projet de collaboration entre la bibliothèque Landowski et l'association boulognaise ALIS, la seule au monde à venir en aide aux personnes atteintes d'un locked-in-syndrome (voir BBI n° 326). Ce projet consiste à offrir aux personnes atteintes du LIS un accès privilégié via Internet aux collections numériques de la bibliothèque. Les 13 000 euros remis par le groupe à ALIS vont permettre l'achat d'ordinateurs communicants (connexion sans fil) équipés d'un logiciel de lecture et d'un logiciel de pilotage des ordinateurs par les mouvements de l'œil, détectés par une mini-caméra.

Conseil général des Hauts-de-Seine les délégations boulognaises

Le 30 avril dernier, la nouvelle assemblée départementale que préside Nicolas Sarkozy a procédé à l'élection des présidents de ses sept commissions. Pierre-Christophe Baguet, député des Hauts-de-Seine et conseiller général du canton nord-est, a été élu président de la commission des Finances et du Patrimoine. Francis Chosel, conseiller général du canton sud, a été élu président de la commission de l'Enseignement, de la Formation et du Développement économique. Thierry Soller, maire adjoint aux Sports et conseiller général du canton nord-ouest, a été élu 2^e vice-président de la commission de l'Équipement, de la Voirie, de la Circulation, des Transports, de l'Environnement et de la Qualité de la vie. ■

Natan Darty en huit dates

15 juillet 1920

Naissance de Natan Darty

17 novembre 1948

Naissance de Michelle

Mai 1968

Ouverture de la première grande surface spécialisée en électroménager

31 décembre 1979

La Fondation Michelle Darty est reconnue d'utilité publique

1983

Ouverture du premier foyer, rue Émeriau - Paris

1994

Ouverture d'un foyer rue Dunois - Paris

1997

Ouverture d'un foyer à Issy-les-Moulineaux

2004

La mairie de Boulogne-Billancourt donne son accord pour la construction d'un établissement sur le terrain de La Colombe, rue Victor-Griffuelhes.

Ils font l'événement

Boulogne-Billancourt - New York l'axe artistique

Du talent des Années 30 de Ruhlmann à l'acier contemporain de Bernar Venet, l'art voyage à pas de géant entre Boulogne-Billancourt et New York.

Alors que la prestigieuse exposition Ruhlmann, un génie de l'Art déco, présentée de novembre 2001 à mars 2002 au musée des Années 30 s'est envolée à la mi-mai pour le Metropolitan Museum of Art (MET), à New York, l'artiste français Bernar Venet, new yorkais d'adoption, a installé simultanément deux de ses œuvres monumentales, le 8 mai sur Park Avenue et le 27 mai sur la Grand-Place à Boulogne-Billancourt. Au total six sculptures, atteignant 10 tonnes pour certaines

d'entre elles, sont exposées jusqu'au 29 août à New York et à l'essai jusqu'à fin décembre sur notre ville.

Ruhlmann, un génie de l'Art déco est exposée jusqu'au 5 septembre au Metropolitan Museum of Art (MET) de New York, d'où elle partira ensuite à Montréal. Le Met a été le premier musée nord-américain à avoir acheté un meuble de Ruhlmann, directement à l'entreprise en 1923. Ses acquisitions se sont poursuivies, notamment dans les années 70-80. Aujourd'hui, le MET possède la plus grande collection d'œuvres de Ruhlmann de toute l'Amérique du nord. Le musée des Beaux-Arts de Montréal abrite également une importante collection d'objets d'art décoratif.

C'est le fond d'archives Ruhlmann du musée des Années 30 qui est prêt : 174 dessins, albums, carnets de papiers peints et archives personnelles du décorateur, et un meuble. *Le fauteuil du collectionneur*. L'exposition boulognaise, qui avait été déclarée « d'intérêt national » par le ministère de la Culture et de la Communication avait reçu le soutien financier de la fondation Bettencourt-Schueller. Elle avait accueilli plus de 33 000 visiteurs.

<1 Transportées par convoi spécial, les œuvres monumentales de Bernar Venet ont été installées le 8 mai à New York et le 27 mai sur la Grand-Place – à l'essai jusqu'en décembre – sous l'œil attentif de l'artiste français (ci-dessous en blanc).



△ Le fond d'archives Ruhlmann a gagné New York soigneusement emballé dans des caisses spécialement aménagées.

Patrimoine Ruhlmann l'association est née

L'Association pour la préservation et le rayonnement du patrimoine Ruhlmann, approuvée par le conseil municipal du 29 janvier, a été constituée le 26 mai dans les salons d'honneur de la CCIP-Paris. Créée pour promouvoir, acquérir et réhabiliter le patrimoine du décorateur Jacques-Émile Ruhlmann, figure emblématique de la période art-déco, cette association est née de la volonté de Boulogne-Billancourt et de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, de préserver ce patrimoine exceptionnel dont elles détiennent toutes deux des ensembles importants. La fondation Bettencourt-Schueller et l'Académie des Beaux-Arts en sont également membres fondateurs. L'association peut désormais recevoir des dons de particuliers ou d'entreprises qui ont à cœur de partager son objectif.



△ Réunis dans les salons de la CCIP-Paris, Gérard de Vassal premier maire adjoint, Emmanuel Bréon conservateur du musée des Années 30, Jean-Pierre Fourcade sénateur maire de Boulogne-Billancourt, Arnaud d'Hauterives Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Michel Franck président de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris et André Bettencourt président de la fondation Bettencourt-Schueller.

Ils font l'événement

En mai, petits et grands Boulonnais descendent dans la rue !

Immeubles en fête

Ce 25 mai, pour la 5^e édition de la manifestation nationale Immeubles en fête, les Boulonnais ont été très nombreux à se retrouver entre voisins. Dans chaque quartier, au pied des immeubles, au fond d'une impasse, d'un jardin ou dans une salle municipale, ils ont partagé le verre de l'amitié au cours de pique-niques improvisés. Et chacun d'apporter une bouteille, une salade, un gâteau et sa bonne humeur. Signe de réussite, la fête s'est terminée à la nuit tombée... Vivement l'année prochaine !

Petit aperçu pris sur le vif :

- 1 - Espace Ozanam (rue de Silly).
- 2 - Passage Les Enfants-du-Paradis.
- 3 - Dans la résidence Pouillon (rue du Point-du-Jour).
- 4 - Salle polyvalente du Pont-de-Sèvres.
- 5 - Marché de Billancourt.
- 6 - Résidence Bellevue.
- 7 - Les Toits de Boulogne (rue Marcellin-Berthelot).
- 8 - Rue des Princes.

Déguis'mai s'il-te-plait !

Étoiles de mer, pieuvres, coquillages, gros poissons et petits dauphins, mousses, corsaires et tahitiennes : c'est sur le thème des « Fonds marins » que s'est déroulé mercredi 26 mai en centre-ville le traditionnel défilé costumé. *Déguis'mai s'il-te-plait !* Un joyeux et bruyant cortège de 2 000 enfants des centres de loisirs municipaux, de chars, de musiques, d'échasses et de clowns qui s'est achevé par un lâcher de ballons devant l'espace Landowski, le tout sous une pluie de confettis à défaut de soleil !



Distinctions

Légion d'honneur

Décret du 9 et du 16 avril



James Dimitroff
a été élevé à la dignité de commandeur,

par le ministre de la Défense.

Né en Bulgarie d'un père marin, lui-même engagé dans la marine royale, James Dimitroff n'a que 19 ans en 1944, lorsqu'il est fait prisonnier. Il s'évade, rejoint la France. Orphelin, apatride, sans papiers, il s'engage dans la Légion étrangère. « parce que j'avais vu une affiche de propagande », explique-t-il. En 1946, il est envoyé en Indochine où il se battra sept ans et sera blessé deux fois avant que, le 19 octobre 1953, un obus de mortier lui déchiquette la jambe droite. Vingt-huit opérations ne permettront pas de la sauver. C'est sur son lit d'hôpital que James Dimitroff apprend la chute de Diên Biên Phu : « J'ai pleuré. J'aurais voulu mourir avec eux ». L'hôpital, c'est aussi la rencontre de Nelly, fille de militaire, qu'il épouse et avec laquelle il a trois enfants. Revenu à la vie civile, il travaillera dans l'expertise automobile pendant trente ans. James Dimitroff a été décoré, « au feu », de la croix de guerre 3 étoiles et 2 palmes, de la médaille militaire et de la légion d'honneur. « Mais la récompense la plus chère à mon cœur, c'est le certificat de bonne conduite décerné par la Légion étrangère. »



Christian Babusiaux
a été promu officier, par le ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires rurales.

Ce grand commis de l'État, ancien élève de l'ENA, auditeur à la cour des Comptes dès 1970, a exercé des fonctions de direction dans différents ministères : les Affaires culturelles, l'Équipement, la Recherche et l'Industrie (directeur-adjoint du cabinet du ministre), l'Économie et les Finances (directeur général de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes de 1985 à 1997), avant d'être administrateur provisoire de la Mutualité sociale agricole, puis d'assurer depuis 1999 la présidence de la 1^{re} section (santé, hôpitaux, assurance maladie) de la cour des Comptes. Parallèlement à ses fonctions de conseiller maître, il a présidé le Conseil national de l'alimentation, présidé depuis 2001 l'Institut national de la consommation. Il est également auteur de nombreux rapports. Christian Babusiaux est officier de l'Ordre national du Mérite et officier du Mérite agricole.



Jacques de Trentinian
a été nommé chevalier, par la grande chancellerie de la Légion d'honneur.

Cet ancien ingénieur de l'École supérieure d'électricité a exercé au cours de ses cinquante dernières années des responsabilités axées sur le rayonnement international de la France et les services aux personnes comme aux entreprises. Au plan professionnel, comme directeur de l'usine de prérieste de TRI, directeur au groupe Cegos, enfin directeur général de Groupe européen SA. Au plan associatif, notamment comme « exécutif-président » de la société en France des Fils de la Révolution américaine. A ce titre, Jacques de Trentinian a organisé et réalisé, à son initiative, les journées franco-américaines de l'Alliance Day en février 2003, placées sous le haut patronage du Président de la République.



Robert Rebutato
a été nommé chevalier, par le secrétaire d'État au Développement durable.

C'est après le Corbusier, rencontré en 1949, que cet autodidacte dé-couvre l'architecture. Il suivra ses conseils et ses directives pendant ses années de formation et sur le terrain : en 1958, Robert Rebutato se forme à la technique du béton précontraint sur le chantier du couvent Sainte-Marie que Le Corbusier construisit à Abresle, puis devient son collaborateur de 1963 à 1965. En 1966, il crée avec Alain Tavès un atelier d'architecture indépendant. Avec Charlotte Perriand et Jean Prouvé, il participe à la conception et à la réalisation des stations de montage Arc 1600 et Arc 1800. Parmi ses réalisations, citons le siège de Algeco à Ecullly (Rhône), ouvrage retenu par le secrétaire d'État à la Culture comme exemple d'architecture contemporaine en France, un immeuble de bureaux à Evry primé en 1984 et au concours des plus beaux ouvrages de construction métallique, plus récemment des rénovations menées en collaboration avec Charlotte Perriand. En 1977, il obtient son inscription à l'Ordre des Architectes par validation de l'expérience acquise, dix ans plus tard il est nommé expert judiciaire agréé par la cour d'Appel de Paris. Depuis 1986, Robert Rebutato est administrateur de la Fondation Le Corbusier à Paris. En juin 2000, il fait don à l'État de sa propriété située à Roquebrune Cap-Martin (Alpes-Maritimes) pour permettre la liaison et la protection de deux ouvrages remarquables : le Cabanon de Le Corbusier et la Villa d'Eileen Gray.

Patrick Le Tallec, directeur général adjoint dans une école de la Défense, a été nommé chevalier, par le ministre de la Défense.

Michel Rose, directeur général de Lafarge, a été nommé chevalier, par le ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie.

Ordre national du Mérite

Décret du 14 mai.



Pierre Gaborit
a été élevé à la dignité de commandeur,

par le ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Agréé des facultés de Droit,

diplômé de l'IEP de Paris, professeur à l'université Paris X-Nanterre, Pierre Gaborit est également auteur à la cour d'Appel de Paris et conseiller municipal de Boulogne-Billancourt depuis 1989 où il préside le groupe de l'opposition depuis 1995. Outre sa carrière universitaire, Pierre Gaborit a été conseiller du ministre de la Fonction publique et des Réformes administratives de 1981 à 1984, conseiller juridique du ministre de l'Éducation nationale en 1984 et directeur de la jeunesse au ministère de la Jeunesse et des Sports de 1984 à 1986. Il a été par ailleurs consultant de l'Unesco pour la question de la protection des journalistes et du Conseil économique et social pour la communication des associations. Auteur de livres et articles de droit et de science politique, Pierre Gaborit est marié à Agnès May, directeur au Centre français du Commerce extérieur, et père de deux enfants, Nicolas et Marina.



Françoise Chatelet de Brancion
a été promue officier

par le ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et les Libertés locales.

Conseillère municipale puis maire adjoint, déléguée aux recherches d'initiatives en faveur du temps libre des jeunes retraités en 1983, cette mère de sept enfants, docteur es lettres et angliciste est à l'origine de la création de la mini-université, rebaptisée Forum universitaire en 1997. À son départ en 1995, elle en cède la présidence à Sylvie Pétin, tout en continuant d'y assurer des conférences et des séminaires de littérature anglaise. Françoise Chatelet de Brancion a été maire de Neuf-Marché en Seine-Maritime où elle vit désormais.



Michèle Désir, conseillère municipale, présidente de l'office public d'HLM, a été nommée chevalier, par le ministre de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale.

Ils font l'événement

► Julien Jeanpierre l'exploit à Roland-Garros

On attendait Tatiana Golovin ou encore Sébastien Grosjean. Alors que les têtes de file du tennis français étaient rapidement éliminées, un modeste joueur (180^e mondial) a créé la surprise. A 24 ans, Julien Jeanpierre, inscrit au TCBB où il joue en équipe 1^{re}, a enflammé Roland-Garros, avec trois succès en qualification et deux dans le grand tableau. Sorti des qualifications et vainqueur au 1^{er} tour du slovaque Karol Beck (87^e mondial), puis de l'américain Vince Spadea (28^e mondial), Julien Jeanpierre s'est incliné au troisième tour devant Michael Llodra. Un très bel exploit pour ce jeune boulonnais, qui a été vice champion du monde junior et vainqueur de l'open d'Australie junior en 1998, revenu en force sur le devant de la scène après plusieurs années difficiles en raison de blessures à répétition qui l'avaient éloigné des courts.



► Bruno Rey et ses coéquipiers au championnat du monde de sport-aventure

Six jours de course non-stop, de jour et de nuit, sans assistance, sur 500 km de territoire inconnu, enchaînements marche d'orientation, VTT, kayak, canoë, natation, escalade mais aussi différentes techniques de cordes (tyrolienne, rappel...) : voilà ce qui attend le boulonnais Bruno Rey et ses co-équipiers Laurence Maunin, Cyril Magnardis et Stéphane Toussaint au deuxième championnat du monde de sport-aventure qui se déroulera du 1^{er} au 8 août à Terre-Neuve (Canada). Seuls Français sélectionnés après avoir remporté en août dernier l'une des huit épreuves mondiales qualificatives, ils affronteront une soixantaine d'équipes parmi les meilleures de la planète. « Face à ces athlètes de très haut niveau, nous alignons deux très bons orienteurs. Savoir lire le terrain, choisir la meilleure stratégie de progression, sont tout aussi importants que la force physique », explique ce chirurgien-dentiste qui depuis 10 ans court le monde. « Au-delà de l'exceptionnelle aventure humaine, les raids multisports nous permettent de découvrir des contrées où personne ne va. »



Cérémonies du souvenir

Deux cérémonies commémoratives ont rassemblé au cimetière Pierre-Grenier, les élus de Boulogne-Billancourt, le sous-préfet Yves Fauqueur, des personnalités civiles et militaires, les associations d'Anciens Combattants et des enfants des écoles.

- Le 25 avril, journée de la Déportation, la ville a rendu hommage à tous les Boulonnais qui ont péri dans les camps de concentration.
- Le 8 mai, le sénateur maire a présidé le 59^e anniversaire de la victoire des alliés. À l'invitation du Souvenir français, des élèves boulonnais ont marqué cette cérémonie par le dépôt de gerbes sur les carrés et monuments français.
- Un hommage a ensuite été rendu à deux anciens combattants de la guerre d'Algérie : Félix Bod (à gauche), porte-drapeau à la 2^e DB depuis 7 ans, avait été affecté au service photographique de l'Infanterie de marine, puis a servi ensuite pendant deux ans au Sénégal.
- Georges Jaffré, (à droite) incorporé comme sergent au 21^e régiment d'artilleurs en Oranie, a reçu la Croix du Combattant.



Renault Formule 1 au sommet

Superbe saison pour l'écurie Renault. Après avoir terminé le grand prix d'Imola dans le top 8, l'écurie française a décroché sa première victoire de la saison sur le circuit mythique de Monaco, avec Jarno Trulli sur le podium. A presque 30 ans et déjà 119 Grands prix disputés, l'Italien signe là un authentique exploit, qui permet également au Renault F1 Team de récolter des points supplémentaires au championnat du monde des constructeurs. Le 30 mai, sur le circuit du Nürburgring, Jarno Trulli et Fernando Alonso sont arrivés à la 4^e et 5^e place, confirmant Renault à la 2^e place constructeur.

Ils font l'événement



◀ Hélène Blanc met à jour la « KGB connexion »

Politologue et criminologue au CNRS, directrice de la revue européenne *Transitions et Sociétés*, la boulognaise Hélène Blanc est considérée comme

une des meilleures – et des plus lucides – spécialistes du monde slave. De réputation internationale puisque le parlement européen l'a invitée le 30 mars dernier pour une audition sur la Russie et la Tchécoslovaquie. Son dernier ouvrage *KGB Connexion-Le système Poutine*, salué par la critique et plébiscité par le public, nous plonge au cœur de l'histoire soviéto-russe des vingt dernières années : « *Tout commence en 1982, quand Andropov, patron du KGB, succède à Brejnev. Depuis, tous les grands événements survenus en Russie portent la signature du KGB* », affirme Hélène Blanc. Son livre, qui se lit comme un polar mais s'appuie sur ses travaux personnels, ceux de la politologue russe Renata Lesnik et des éclairages étrangers incontestables, analyse le mode de gouvernement que Poutine a mis en place depuis son arrivée en 1999. Il s'achève sur un cri d'alarme : « *Des affairistes ex-soviétiques, notamment Russes, plus ou moins liés au FSB (ex-KGB) ayant infiltré les économies occidentales, visent désormais le pouvoir politique en Europe et en France.* » Une mise en garde à prendre très au sérieux : cette infiltration, déjà désignée par Interpol comme l'autre grande menace avec le terrorisme qui pèse sur l'Europe, a été confirmée en mars 2003 par François Bayrou, président de l'UDE qui a reconnu avoir été « approché » lors de l'élection présidentielle 2002.

• *KGB Connexion - le système Poutine.*
Éditions Hors Commerce. 21 €.



Sapeurs pompiers

Passation de commandement

C'est la dure loi militaire : tous les deux ans, changement ! Ce 1^{er} juin, le capitaine Nicolas Simon a remis solennellement le fanion de la 16^e compagnie de Sapeurs pompiers à son adjoint le capitaine Lionel Lamarque (ci-contre) au cours d'une cérémonie militaire qui s'est déroulée devant l'hôtel de ville, en présence des autorités civiles et militaires dont le lieutenant-colonel Christian Porcherel, commandant du 3^e groupement d'incendie. Au cours de cette cérémonie, huit sapeurs pompiers ont été décorés. Seul membre de la 16^e compagnie, le caporal Thierry Bourdejeu a reçu la médaille d'or de la Défense nationale en hommage à ses 12 années de service.



▼ L'avenue Jean-Baptiste Clément terre de tournages

L'acteur Richard Berry, dont les parents ont longtemps tenu une boutique de prêt-à-porter féminin boulevard Jean-Jaures, a retrouvé l'avenue Jean-Baptiste Clément le temps du tournage, aux côtés de Shirley Bousquet (*Caméra Café, 2010* Pétales...), de plusieurs scènes de *Péril imminent*, téléfilm réalisé par

Arnaud Selgnac pour TF1. Quelques jours plus tard, ce sont Jean-Pierre Cassel, Vincent Elbaz, Simon Abkarian et Léa Drucker qui tournaient devant l'immeuble du 127 une arrestation musclée du premier film, provisoirement intitulé *Projet Hip-Hop*, du jeune réalisateur Denis Thybaud.



◀ Le Grand orchestre du Splendid

Big band délirant pour le 13 juillet
Robes en stock et bijoux en toc, humour et paillettes, provocation et délire : le Grand orchestre du Splendid donne rendez-vous le 13 juillet à tous les Boulognais pour célébrer la Fête nationale. Un grand moment jubilatoire, sur fond de swing des années 30-40, de salsa, de mambo, de reggae, de rhythm & blues, et de textes de Boris Vian revisités par ce big band « à l'américaine » de 19 musi-

ciens-chanteurs. Après 23 ans de carrière, six albums et des succès incontournables comme *Macao* ou *La Salsa du démon*, le Grand orchestre du Splendid n'a rien perdu de sa joie de vivre !

• **Paris de l'hôtel de ville.** Mardi 13 juillet à partir de 21h30. Représentation gratuite suivie du traditionnel feu d'artifice (23h) et d'un bal populaire.
• **Également bal des sapeurs-pompiers** les 13 et 14 juillet de 21h à l'aube à la caserne, 55-57, rue Gallieni.